

Le président des Goncourt prend ses quartiers au Livre sur la place, à Nancy. Il dévoilera la première liste du prestigieux prix littéraire.

Bernard Pivot, un président qui reste journaliste

Quatre-vingts printemps ont passé, mais son œil de journaliste est toujours aussi affûté que quand il avait vingt ans, au *Figaro*. Emmener Bernard Pivot dans sa voiture, c'est avoir à ses côtés un académicien que tout intéresse et passionne. Rien ne lui échappe dans les rues de Nancy, même pas les résultats catastrophiques de l'ASNL : « Mais bon sang, que se passe-t-il dans ce club ? ». Quant à la place Stanislas, qu'il arpente assidûment depuis de nombreuses années, c'est sa préférée, pas seulement pour son architecture : « J'aimerais acheter de ces fameux macarons, que j'adore, pour en ramener à Paris! », explique Bernard Pivot avec une gourmandise malicieuse, qui rappelle les meilleurs moments d'Apostrophes et de Bouillon de culture. Pendant trois jours, Bernard Pivot copréside, avec ses amis de l'Académie Goncourt, le 40^e Livre sur la Place. C'est Françoise Rossinot, commissaire générale du salon, qui en a eu l'idée et il n'a pas pu refuser, tant les liens entre la ville et les Goncourt sont ténus : « La naissance des Goncourt, l'accueil nancéien toujours chaleureux, la qualité du salon Le Livre sur la Place, qui n'a jamais cédé à la facilité, ont conforté notre passion pour Nancy, où les

archives de la société Goncourt sont abritées et où Edmonde Charles-Roux a déposé les siennes. Ce ne sont pas que des symboles! », explique Bernard Pivot, qui poursuit : « Enfin, pour tout dire, Nancy, après Paris, c'est un peu la 2^e ville de l'académie! ».

« Twitter d'accord, mais en faisant attention au poids des mots »

Avec près d'un million d'abonnés sur Twitter, et un aphorisme par jour, Bernard Pivot est une star du réseau social. Il aime ces mini-édits qui lui rappellent les brèves de sa jeunesse, quand il sortit vice-major du Centre de formation des journalistes à Paris. Twitter, une contrainte, un asservissement? « Pas du tout, j'adore m'exprimer! Vous savez, quand vous avez trente ou quarante ans, vous acceptez des contraintes, parce que vous avez charge de famille. À mon âge, je ne m'embête plus avec des choses que je n'ai pas envie de faire! ». Nancy, pour Bernard Pivot, c'est aussi la confirmation de son talent de comédien : « J'avais rodé un

spectacle avec Jean-Michel Ribes, que je n'osais pas trop montrer. Françoise Rossinot a appelé des amis, pour me persuader de passer le pas. Et j'ai créé *Au secours les mots m'ont tué*, à l'Opéra de Nancy. Ce fut un beau succès et un très bon moment! » Aujourd'hui, à 9h45 précises, Bernard Pivot et les jurés de l'Académie Goncourt s'enferment dans une petite salle de la mairie de Nancy, verrouillée à double tour, pour délibérer et annoncer, avant midi, les 15 premiers noms du Goncourt 2018 : « Je considère que c'est la liste la plus importante, qu'en effet nous n'avons jamais dévoilée hors de Drouant (le restaurant parisien qui accueille traditionnellement les jurés du prix Goncourt, ndlr). Là, il ne faut pas se tromper, et rien n'est joué, chacun ayant sa liste d'auteurs. Parfois avec les votes, 5 minutes avant, on ne sait pas qui va rester en lice. » Pas de quoi rassurer les romanciers, ni calmer le stress des éditeurs.

Pascal SALCIARINI

> 40^e salon Le Livre sur la place, à Nancy, d'aujourd'hui à dimanche, présidé par l'Académie Goncourt, dont Bernard Pivot. Il accueille 600 auteurs.



Bernard Pivot dans les locaux du journal *L'Est Républicain* hier, près de Nancy : passionné de foot, amoureux des mots, passionné par la vigne et d'une gentillesse désarmante. Photo Alexandre MARCHI